

**Sainte Marie Mère de Dieu
(Oblation temporaire de frère Emmanuel
Profession temporaire de frère Étienne)**

Lectures : Nb 6, 22-27 ; Ga 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21

« Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

En ce premier jour de l'année civile, chacun présente à ses proches et à d'autres ses meilleurs vœux ; espérons qu'ils ne soient pas superficiels et formalistes, et que cette formule ne soit pas vide. Nous sommes certainement sincères, nous voulons du bien à notre prochain, mais, en le lui souhaitant, y mettons-nous vraiment tout notre cœur ? Bien souvent aussi, nous ne pouvons que faire des souhaits incertains, car les événements ne sont pas en notre pouvoir. L'Église prend soin aujourd'hui de nous rappeler que c'est Dieu lui-même qui nous bénit, fût-ce par la médiation de ses ministres.

Dans les formules liturgiques de souhaits et de bénédictions, le sujet est donc Dieu. En Dieu, ces énoncés ne sont jamais creux et vains. Bénir, c'est dire du bien, plus encore c'est faire le bien, car Dieu ne se contente pas de parler, il agit ; ainsi que le note l'Écriture, il dit et tout se fait, il parle et tout existe, comme lors de la création (cf. Ps. 32, 9). Cela est véridique également pour chacun d'entre nous, sauf qu'il nous arrive de mettre obstacle à l'œuvre de Dieu par notre résistance.

Le souhait de Dieu, sa volonté, est que nous devenions saints, que nous vivions réellement ; à cette fin, il nous communique sa propre vie, il nous donne sa grâce et sa force, il nous bénit, nous protège et nous comble de dons pour rendre notre vie féconde en bonnes œuvres. En nous bénissant, Dieu veut sceller une alliance, une amitié avec nous. Dieu ne ressemble pas à la mauvaise conscience accusatrice, à l'œil vengeur qui regardait Caïn dans sa tombe ; Dieu regarde toujours avec amour, pour nous faire du bien, pour nous rendre plus libres, non pas d'abord pour s'appropriier nos propres personnes, encore qu'il désire que nous lui appartenions totalement, comme vous allez répondre à ce désir par votre engagement. Dieu répand sa grâce sans mesure et avec une générosité extrême, ainsi qu'il l'a fait pour Notre Dame, comblée de grâces, bénie entre toutes les femmes : Élisabeth s'émerveille devant la splendeur de Marie. « Il nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles » (Eph. 1, 3).

A notre tour, nous bénissons Dieu, en marque de gratitude ; en effet, la bénédiction divine qui descend sur nous doit remonter vers Dieu en cantique d'action de grâces : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » (Ibid.). Pour nous, bénir Dieu signifie confesser sa grandeur et ses prévenances à l'égard de ses créatures. Nous le bénissons en disant du bien de lui, en le magnifiant.

Le plus grand don que Dieu le Père nous ait jamais fait est celui de son Fils : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (Luc 1, 42) ; la bénédiction divine, en effet, s'est pleinement manifestée à Noël dans le mystère de l'Incarnation ; la seconde lecture l'a souligné : à la plénitude des temps, Dieu a envoyé

son Fils né d'une femme pour que nous soyons adoptés comme des fils radieux, afin de ne plus être des esclaves craintifs, mais héritiers remplis de reconnaissance.

Huit jours après sa naissance, le Fils de Dieu incarné reçut le nom qui lui avait été donné par l'ange tant à Marie qu'à Joseph : Jésus, c'est-à-dire le Seigneur sauve, car la bénédiction divine s'étend à notre salut éternel ; son nom est aussi Emmanuel, Dieu avec nous. Dieu est toujours avec nous, mais il nous arrive de n'être pas avec lui par inattention, par distraction ou, pire, par mauvaise volonté.

Dieu fait de chacun de nous ses enfants ; à vous, il vous fait le don supplémentaire de vous prendre totalement à son service ; il vous demande seulement d'accepter librement cette mainmise divine ; ce matin, vous affirmez devant tous votre agrément et vous lui demandez de vous recevoir, tels que vous êtes, avec vos défauts et vos capacités, certains de recevoir bien davantage pour votre sanctification et votre salut éternel, car il vous comblera de ce qui vous manque : « *Suscipe me... et non confundas me ab expectatione mea* », allez-vous chanter : « Accueille-moi et ne déçois jamais mon attente ».

En ce jour, où nous célébrons la maternité de Marie, prenez Notre Dame pour modèle : elle a tout reçu de Dieu, certes aussi des privilèges que vous ne pouvez avoir ; elle lui a aussi tout donné, tout rendu ; vous recevez et recevrez également tant de bénédictions de la part de Dieu, n'hésitez pas à vous donner entièrement vous-mêmes.

Dieu veut notre bonheur en voulant notre sanctification ; vous trouverez ce bonheur dans la vie monastique, si vous-mêmes demeurez fidèles à votre engagement, car Dieu, lui, est fidèle (cf. 2 Tim. 2, 13) ; il s'agit du bonheur d'éternité, non pas de menus plaisirs sortis de caprices passagers sur cette terre.

Notre Dame a compris que ce bonheur passait par bien des épreuves parfois ; l'expérience le lui a appris tout au long de sa vie : naissance de son Fils dans une étable, fuite en Égypte, perte de Jésus au Temple de Jérusalem, Calvaire. La nouvelle année sera, pour chacun de nous, ce que Dieu a prévu, souvent avec de l'inattendu, parfois avec du douloureux, mais toujours avec sa grâce. Votre vie monastique sera aussi ce que Dieu a vu par avance, et, à cette fin, vous le laissez compléter lui-même votre charte selon sa volonté, assurés que ce sera pour votre bien. Dieu vous demande de le suivre, de l'écouter et d'agir selon sa volonté.

En quittant ses disciples pour remonter vers son Père, le Seigneur les a bénis (cf. Luc 24, 51) et, en eux, il a béni toute l'humanité de tous les temps ; il nous a également laissé la bénédiction par excellence, l'Eucharistie. L'Eucharistie est le don merveilleux du Christ vainqueur de la mort pour perpétuer son alliance avec nous : elle est bénédiction de Dieu et elle est action de grâces de notre part. Votre donation, unie au sacrifice du Christ, portée par les mains de Notre Dame, est également action de grâces pour tout ce que vous avez reçu et confiance pour ce qui vous sera donné dans l'avenir.